

LES MANUSCRITS DE LA MER MORTE

Enquête sur le détournement des manuscrits de la Mer Morte ; Le Vatican occulte-t-il les fameux manuscrits ? [\[note*\]](#)

Dans un livre publié en Angleterre en 1991 et traduit en France en 1992, sous le titre *La Bible confisquée*, les auteurs, Michael Baigent et Richard Leigh, accusent le Vatican d'occulter les manuscrits de la mer Morte parce qu'ils ébranleraient des doctrines essentielles du christianisme.[\[1\]](#)

Première amorce de preuve avancée par les auteurs : les excessifs retards dans la publication. En effet, alors que plus de cinq cents textes ont été mis au jour dans la grotte 4 de Qumrân depuis sa découverte en 1952, il n'en a été publié qu'environ une centaine au bout de cinquante ans (les trois cents textes provenant d'autres grottes ont presque tous été publiés). Situation encore plus alarmante : la petite coterie d'éditeurs qui contrôle l'accès aux quatre cents textes inédits de la grotte 4 refuse de laisser d'autres chercheurs voir leur trésor secret.

Secundo : Les éditeurs des textes de la grotte 4 sont en majorité des religieux catholiques, en poste à l'École biblique et archéologique française, dirigée par les dominicains et située dans la partie Est de Jérusalem (qui se trouvait sous autorité jordanienne jusqu'en 1967). L'équipe éditoriale fut recrutée en 1953 par le père Roland de Vaux qui, selon Baigent et Leigh, exerça une autorité quasiment tyrannique sur les rouleaux jusqu'à sa mort en 1971. L'équipe réunie par de Vaux comprenait Mgr Patrick Skehan, des États-Unis ; l'abbé Jean Starcky, de France; le père Jozef Milik, prêtre polonais qui depuis a quitté la prêtrise et s'est établi en France ; un chercheur allemand bientôt remplacé par un autre prêtre français, le père Maurice Baillet; et John Strugnell, qui se convertit ensuite au catholicisme. Le seul protestant de l'équipe était Frank Cross, venu alors du McCormick Theological Seminary et actuellement à Harvard. Un Anglais agnostique, John Allegro, complétait l'équipe. Mais aucun Juif.

A la mort du père de Vaux, en 1971, un autre dominicain de l'École biblique, le père Pierre Benoît, lui succéda dans ses fonctions d'éditeur en chef. A la mort de Benoît en 1987, lui succéda John Strugnell, alors converti au catholicisme, jusqu'en 1991, où il fut révoqué par ses collègues après la publication de quelques propos violemment anti- sémites qu'il avait tenus à un journaliste israélien. A la mort de Starcky, son lot réservé de textes fut légué au père Émile Puech, également de l'École biblique. Quand Skehan mourut, son lot fut légué à Eugene Ulrich, de l'université de Notre Dame. Mais Baigent et Leigh ne s'arrêtent point là. Ils recherchent longuement où, en définitive, réside l'autorité : "A qui, finalement, l'équipe internationale devait-elle rendre compte ? Théoriquement, ses membres auraient dû le faire à leurs pairs, aux autres chercheurs [non confessionnels, libres, indépendants]. En réalité, l'équipe internationale semblait ne se reconnaître de compte à rendre à quiconque, sauf à l'École biblique de Jérusalem. Et à qui l'École biblique devait-elle rendre compte ?" - Au Vatican, bien sûr ! Les Religieux ont fait vœu d'obéissance au saint-siège, on le sait !

Le Vatican occulte-t-il les fameux manuscrits ?

Par leurs investigations personnelles et minutieuses, Baigent et Leigh ont mis à découvert, selon leurs termes, une révélation capitale, non seulement pour nous, mais aussi pour d'autres chercheurs indépendants dans ce domaine : l'École biblique était directement branchée sur le Vatican, à défaut du pape en personne.

Dès ses débuts, l'École biblique a été étroitement affiliée à la Commission biblique pontificale. Selon les auteurs, l'École biblique est un "auxiliaire de la machine de propagande de la Commission [biblique pontificale] - un instrument de diffusion de la doctrine catholique sous couvert de recherche historique et archéologique". De Vaux lui-même fut nommé consultant auprès de cette commission ; à sa mort, Benoît lui succéda dans cette fonction. A la mort de Benoît, son successeur à la tête de l'École biblique fut nommé consultant auprès de la commission.

Le cardinal Joseph Ratzinger, préfet de la commission, dirige également un autre organisme catholique, la Congrégation pour la doctrine de la foi. La Congrégation est l'héritière de ce que les auteurs nomment une très ancienne ascendance : En 1542. elle avait pris officiellement le nom de Saint-Office. Et auparavant. on l'appelait

la Sainte Inquisition.

Si Ratzinger dirige la Congrégation, le chef officiel n'en demeure pas moins le pape en exercice. Aujourd'hui, Ratzinger, en tant que directeur exécutif, porte le titre de secrétaire de la Congrégation, qui, "autrefois, était appelé le Grand Inquisiteur". Les auteurs continuent: "De tous les services de la Curie romaine, celui de la Congrégation pour la doctrine de la foi est le plus puissant. Et de tous les cardinaux de la Curie, Ratzinger est peut-être le plus proche du pape.

Les positions de Ratzinger prises au sein de la Congrégation pour la doctrine de la foi déterminent celles de la Commission biblique pontificale, dont il est aussi le préfet, et de là filtrent ensuite dans l'École biblique. "Ratzinger est décrit comme un homme profondément pessimiste" qui pense que "seule la suppression de tout dissentiment peut assurer la survie de l'Église en tant que foi une. D'après lui, ceux qui ne partagent pas son pessimisme sont "aveugles ou induits en erreur". "Le rôle joué à un haut niveau par l'Église dans les recherches sur les manuscrits de la mer Morte, comme ceci le démontre, concluent les auteurs, "ne peut qu'engendrer une forte suspicion".

Une suspicion que viennent étayer les attitudes reflétées par certains membres de l'équipe éditoriale, tel M. Skehan, qui a exprimé l'opinion, disent les deux auteurs qu'en définitive, le travail de tout bibliste devrait être guidé et déterminé par la doctrine de l'Église et [citant ici Skehan) "être toujours soumis au droit souverain de notre sainte mère l'Église de juger en dernier recours de ce qui concorde effectivement avec l'enseignement qu'elle a reçu du Christ". "Que se passe-t-il si l'on découvre quelque chose que l'on ne parvient pas à rendre ainsi conforme?" demandent les auteurs.

Ils poursuivent : "D'après les déclarations du père Skehan, la réponse à cette question semble claire. Tout ce, qui ne peut être subordonné ou adapté à la doctrine existante de l'Église doit, par nécessité, être éliminé. La position du père Skehan, nous disent-ils, trouvait un écho manifeste dans celle du pape Pie XII en personne, qui soutenait que "l'exégète biblique a une fonction et une responsabilité à assumer dans des questions aux implications importantes pour l'Église".

Avec cet arrière-plan, on comprend aisément pourquoi "de Vaux tenait à éviter, autant que possible, d'embarrasser les autorités chrétiennes", déclarent les auteurs. De toute évidence, certaines données de Qumrân étaient précisément jugées susceptibles de le faire. Pour éviter cet embarras, l'équipe dirigée par de Vaux conçut et "imposa [pour des raisons que l'on connaît] une rigide orthodoxie pour l'interprétation" des rouleaux.

"Toute déviation de cette interprétation équivalait à une hérésie. Oser contester était risqué pour sa propre crédibilité... Au fil des années, progressivement, cette orthodoxie dans l'interprétation [est devenue] d'un dogmatisme croissant."

Les auteurs sous-entendent que de Vaux et ses collègues pourraient même détruire - ou avoir détruit - certains documents compromettants. "Que ferait exactement l'École biblique si, parmi les documents de Qumrân non publiés ou peut-être non encore découverts, des données défavorables à la doctrine de l'Église faisaient surface?" Et encore : "Même si le gouvernement israélien prenait des mesures autoritaires et ordonnait la libération immédiate des matériaux de Qumrân, comment pourrions-nous avoir la certitude que des données susceptibles de mettre l'Église en péril verraient jamais le jour?". Cependant, les savants égarés pouvaient être remis dans le droit chemin par des moyens moins draconiens que la destruction de documents. Prenons le cas de John Allegro, l'unique agnostique de l'équipe et, de surcroît, le seul membre à publier tous les manuscrits qui lui avaient été assignés. Strugnell, suite à cette publication, rédigea une "longue critique hostile" - de cent treize pages - que Robert Eisenman, directeur du Département des études religieuses à la California State University, à Long Beach, qualifia de "travail de démolition". Très tôt, Allegro avait "commencé à s'exaspérer de l'application contrainte déployée [par l'équipe] pour dissocier le christianisme de la communauté qoumrânienne et de ses rouleaux". Il s'aliéna rapidement les autres membres de l'équipe, surtout après leurs efforts pour faire obstacle à ses perspectives très libres, qu'ils rejetaient. Les autres contestataires des opinions de l'équipe furent, de même, réduits au silence.

Le principal postulat de l'interprétation orthodoxe des manuscrits concerne leur date. "L'élément décisif pour déterminer la signification des manuscrits, et leur lien, ou leur absence de lien, avec le christianisme était, évidemment, leur datation." Par conséquent, dans la "perspective du consensus", expression désignant la perspective de l'équipe, "les textes de Qumrân étaient considérés comme très antérieurs à l'ère chrétienne". Tout ce qui était "susceptible de bouleverser la datation et la chronologie "sûres" établies par l'équipe internationale pour l'ensemble du corpus des rouleaux" était étouffé. Une fois "replacés en toute sécurité dans des temps préchrétiens. Les rouleaux se trouvaient] désarmés de toute éventuelle capacité de contester l'enseignement et la

tradition du Nouveau Testament". Ainsi, l'équipe "désamorça efficacement tout potentiel explosif que pourraient receler les manuscrits de la mer Morte."

Lorsque les raisons de commodité et la stabilité de la théologie chrétienne le dictaient, les témoignages contraires étaient "ignorés".

Selon un autre principe de l'interprétation orthodoxe, les manuscrits et leurs auteurs devaient autant que possible rester dissociés du "christianisme primitif", tel que le décrit le Nouveau Testament. Ainsi, le consensus orthodoxe "présentait les croyances de la communauté de Qumrân comme entièrement différentes du christianisme".

La lutte pour le contrôle des manuscrits de la mer Morte est d'une complexité byzantine et ses enjeux sont élevés. Pour quiconque n'a pas une connaissance familière de ses méandres, Baigent et Leigh plaident une cause séduisante - et même peut-être convaincante -, affirmant que le Vatican, ou du moins les religieux catholiques, occulte les manuscrits pour des raisons doctrinales. Mais, en fait, l'accusation porte sur l'autorité même de l'Eglise et sur le pouvoir religieux.

J'avoue qu'il semble peut-être vaniteux de ma part de le dire, car Baigent et Leigh font quelques remarques extrêmement flatteuses sur la campagne de six années menée par la *Biblical Archaeology Review* pour obtenir le libre accès aux rouleaux tenus encore secrets. Les auteurs nous disent "influents", nous citent longuement et avec approbation; notre "contribution fut immense". Leur thèse principale n'en est pas moins combattue par toutes les branches du catholicisme. Commençons par une constatation générale: les chercheurs catholiques sont aujourd'hui considérés à l'avant-garde de l'exégèse biblique moderne^[2]. Le *Catholic Biblical Quarterly* fait partie des revues de recherche biblique les plus réputées du monde. [Or, ces chercheurs catholiques ne peuvent pas être impartiaux; c'est tellement contraire à leur état d'esprit de croyants bercés depuis l'enfance dans cette religion].

Mais cette affaire allait vite devenir "**le scandale scientifique par excellence du XXe siècle**", d'après les termes employés par le professeur Gesa Vermes qui publia en 1977 *The Dead Sea Scrolls : Qumran in Perspective*, car, trente ans après leur découverte, la publication stagnait lamentablement. C'était impossible pour des chercheurs indépendants, d'obtenir la moindre information ou document pour étayer leurs propres prospections. ^[3]

Baigent et Leigh citent le sort de John Allegro : il publia les textes qui lui avaient été assignés, et ses travaux furent sauvagement revus par Strugnell, qui consacra plus de cent pages à en corriger les "erreurs". Mais ceci ne put se produire que parce que la compréhension du texte présentée par Allegro était stupéfiante, et que ses interprétations étaient contraires à celles de l'équipe. Nul doute que Strugnell ait éprouvé une certaine jubilation à corriger les "erreurs" d'Allegro et, à ma connaissance, plusieurs personnes ont pris la défense des travaux d'Allegro, mais c'était trop tard. De plus, une émission télévisée à la BBC parlant des travaux d'Allegro fut sans cesse reportée et ne fut diffusée qu'en été à une heure de faible audience. Enfin, comme le reconnaissent Baigent et Leigh, Allegro, déçu par le monde scientifique, courut à sa propre perte en publiant un livre intitulé *The Sacred Mushroom and the Cross*. Ce livre fit scandale ^[4]; il niait l'authenticité de l'existence historique de Jésus, qui ne serait qu'une simple image surgie dans le psychisme sous l'influence d'une drogue hallucinogène, la psilocybine, ingrédient actif de champignons hallucinogènes. Quatorze éminents savants britanniques condamnèrent le livre dans une lettre au *London Times*. L'éditeur présenta ses excuses pour l'avoir publié. Si les idées d'Allegro n'eurent pas gain de cause, il ne subit cependant aucune intimidation et ne fut point réduit au silence.

Nombre d'autres chercheurs se sont écartés des thèses de l'équipe régnante. Barbara Thiering, de l'université de Sydney, en Australie, soutient que le Maître de Justice, figure dominante des textes de Qumrân, est Jean-Baptiste et que Jésus est le Prêtre Impie. Pour J. L. Teicher, de l'université de Cambridge, Paul est le Prêtre Impie. Otto Betz, de l'université de Tübingen, suggère que Jean-Baptiste vécut à Qumrân. Norman Golb, de l'université de Chicago, soutient que la bibliothèque de Qumrân provenait en réalité de Jérusalem et représente les concepts du judaïsme prédominant. Selon Lawrence Schiffman, de l'université de New York, les doctrines fondamentales de la secte de Qumrân ne sont pas de caractère essénien, elles sont sadducéennes.

Jose O'Callaghan affirme que des fragments de l'évangile de Marc, ainsi que des *Actes des Apôtres* et de l'*Épître aux Romains* de Paul, ont été trouvés parmi les textes d'une des grottes de Qumrân. Quelle est donc cette voix indépendante qui défie l'autorité des représentants du Vatican en avançant que des documents de cette époque du christianisme ont été découverts à Qumrân ? Celle d'un jésuite espagnol ! Ces catholiques - tels North, Fitzmyer et O'Callaghan - feraient bien de se ressaisir s'ils veulent étouffer les idées non orthodoxes, en particulier celles qui voient un lien entre les documents de Qumrân et le Nouveau Testament. Pour comble d'avanie, O'Callaghan publie ses idées dans des revues catholiques comme *Biblica* et *Civita cattolica*.

Personne ne peut refuser la parole à tous ces chercheurs dissidents. Ils se voient peut-être refuser une tribune à des assemblées privées contrôlées par l'équipe éditoriale. Mais leurs idées sont largement diffusées dans des publications parallèles. Leurs arguments prévaudront-ils? L'acceptation ou le rejet exprimés par leurs pairs le déterminera, et non les efforts coercitifs de l'équipe éditoriale.

En fait, Baigent et Leigh adoptent eux-mêmes les idées d'un chercheur indépendant, Robert Eisenman, qui s'oppose énergiquement à celles de l'équipe éditoriale. D'après ce dernier - ainsi que Baigent et Leigh -, le chef de Qumrân surnommé le Maître de Justice est en réalité Jacques le Juste, mentionné dans le Nouveau Testament comme le frère de Jésus. Pour Eisenman, Jacques était le chef des Zélotes, secte juive militante qui joua un rôle majeur dans la Première Grande Révolte Juive contre Rome (66-70 apr. J.-C.), tragiquement terminée par l'incendie de Jérusalem et la destruction du Temple. Les adeptes de la communauté de Qumrân étaient des Zélotes et non des Esséniens, soutient Eisenman. En tant que Zélotes, ils étaient les héritiers d'une longue lignée de juifs sadocides - fondée par Esdras, perpétuée par Judas Maccabée, Jean-Baptiste, Jésus et finalement Jacques, frère de Jésus. Dans ce scénario, Paul était l'ennemi juré de Jacques. C'est Paul qui fit de Jésus un Homme-Dieu. Paul est " le menteur " des textes de Qumrân, l'adversaire du Maître de Justice. Paul, toujours d'après Eisenman, vécut trois ans à Qumrân. Le second adversaire du Maître de Justice, le Prêtre Impie, est - selon cette thèse - Ananie, le grand-prêtre de Jérusalem. Ananie s'arrangea pour faire mettre à mort Jacques, événement relaté dans le Nouveau Testament où, toujours d'après Eisenman, le nom d'Étienne a été substitué à celui de Jacques. C'est alors, dit Eisenman, que la Judée se révolta. Ce fut le commencement de la Première Grande Révolte juive contre Rome. Les Romains envoyèrent un corps expéditionnaire sous le commandement de Titus et Jérusalem fut détruite. Paul l'emporta en créant sa secte chrétienne en terre païenne. L'histoire de Jacques, véritable chef de la communauté des Juifs évangélisés, fut étouffée, jusqu'à ce que l'interprétation des manuscrits de la mer Morte par Eisenman la ressuscite.

A vrai dire, les recherches d'Eisenman ont révélé la simplicité fondamentale de ce qui semblait auparavant une situation d'une rebutante complexité (sans omettre sa suggestion qu'en fait, Paul était peut-être un agent secret de Rome). Comme le déclarent Baigent et Leigh vers la fin de leur livre de deux cent soixante-six pages consacré en grande partie aux idées d'Eisenman : "Il serait impossible, dans le cadre de notre propre ouvrage, de rendre adéquatement justice au poids de preuves réunies par Eisenman". Baigent et Leigh déclarent qu'une "phalange croissante de partisans se rassemble autour de Robert Eisenman, et que des savants influents et éminents sont de plus en plus nombreux à adopter sa cause". A ma connaissance, un seul savant a exprimé par écrit son accord avec le scénario d'Eisenman. Mais que ses idées l'emportent ou non, là n'est pas la question. L'important, c'est qu'elles soient libres de se frayer un chemin sur l'agora des idées. Elles ont été présentées à ses collègues du monde érudit et au public. Le premier livre dans lequel il expose ses arguments (Maccabees, Zadokites, Christians and Qumran) a été publié par les prestigieuses éditions scientifiques E. J. Brill de Leyde en 1983. Son deuxième ouvrage (James the Just in the Hahakkuk Pesher) a été publié en 1985 par - attention, êtes-vous assis ? comme disait mon grand-père - par l'une des propres éditions du Vatican, Tipographia Gregoriana ! (Il fut plus tard révisé et édité par Brill.) A l'instar des pères North, Fitzmyer et O'Callaghan, les éditions vaticanes n'ont apparemment pas reçu le mot d'ordre sur ce qui était doctrine casher ou ne l'était pas. Sinon, pourquoi des éditions vaticanes auraient-elles publié Eisenman ? Bref, de nos jours, il est difficile d'étouffer les idées. En outre, l'équipe a certainement choisi un curieux principe pour faire valoir la pureté doctrinale : une datation des rouleaux à une époque très ancienne. L'équipe fait remonter les rouleaux à une période située environ entre 250 av. J.-C. et 68 apr. J.-C., année où, selon l'interprétation des témoignages archéologiques donnée par de Vaux, les troupes romaines détruisirent la localité de Qumrân. Cette datation lointaine, d'après l'accusation portée contre les éditeurs de l'équipe, dissocierait les manuscrits et le christianisme. Vraiment ? Elle coïncide pourtant avec la vie de Jésus sur terre. Si, par exemple, une naissance d'une vierge-mère se trouvait attestée dans un texte de Qumrân datant du Ier ou du IIe siècle av. J.-C. au lieu du Ier s. ou IIe siècle apr. J.-C., cette différence aurait-elle une grande importance en ce qui concerne son potentiel destructeur pour la doctrine chrétienne ? Ces réflexions nous mènent à une autre perle de l'argumentation de Baigent et Leigh. Ils présument que quelque chose, dans ces mystérieux manuscrits anciens, pourrait gravement saper la doctrine ou la foi chrétiennes. Quoi donc ? Il est facile de l'imaginer.

Supposons qu'un texte rapporte une naissance d'une vierge qui aurait enfanté. Et alors ? Nous savons déjà que des récits de naissance d'une vierge-mère circulaient à cette époque. La Parthénos de la mythologie grecque, par exemple, comme l'Arthémis des Ephésiens était une déesse mère, et le christianisme s'est inspiré de toutes sortes de mythe répandus dans tout l'empire romain. Pourtant, la foi juive ou la foi chrétienne n'ont pas plus été sapées par les affirmations d'archéologues annonçant qu'aucune ville de Jéricho n'existait à l'époque où Josué est censé en avoir fait sept fois le tour avec son armée avant que ses murs ne s'effondrent.

Allegro écrivit un jour à Strugnell : " Le temps que j'achève [mes travaux], il ne vous restera plus aucune Église à laquelle adhérer." De toute évidence, Allegro sous-estimait les ressorts secrets de l'Église pour subjuguier les foules. Baigent et Leigh suggèrent que les rouleaux pourraient contenir "quelque chose de compromettant, quelque chose de menaçant pour les traditions établies, peut-être même qu'ils les réfute ". Ils dépeignent de Vaux et ses collègues comme [des hommes] craignant qu'une révélation dans les rouleaux " ne soit susceptible de

démolir l'édifice tout entier de l'enseignement et de la foi du christianisme ". Ceci parce que, selon les deux auteurs, "on a cru jusqu'à présent que les enseignements de Jésus étaient uniques". Eh bien, non.

L'érudition moderne a mis en lumière les correspondances existant entre l'enseignement de Jésus et d'autres mouvements sociaux et idéologiques de cette époque. Ainsi, sa symbiose particulière avec les idées esseniennes était réelle. Tous les savants s'accordent pour dire que les documents de Qumrân sont d'une extrême importance pour notre intelligence du christianisme primitif. Ces textes ont apporté une nouvelle dimension à notre compréhension de ses origines : des dizaines de livres et des centaines d'articles ont été écrits sur le lien possible entre les textes de Qumrân et le Nouveau Testament. L'une des conclusions majeures de cette vaste recherche est que la doctrine primitive du christianisme et ses systèmes de croyance n'étaient pas d'une source unique. Au chapitre 14, de quelques décennies consacrées à étudier l'incidence des textes de Qumran sur notre compréhension du christianisme primitif, James VanderKam tire deux conclusions principales : 1) L'Eglise primitive, dans une bien plus large mesure qu'on ne le supposait auparavant, a poussé dans la glèbe juive, en particulier, chez les Esseniens.

2) Parmi les croyances et pratiques de l'Eglise primitive, un grand nombre étaient exclusivement esseniennes. Aucune résonance générale dans les milieux catholiques, rien n'a filtré de ces conclusions ou à la publication de telles preuves! Et pourtant, seraient-ce là les conclusions destructrices que la conspiration du Vatican est censée empêcher de se dégager - ou du moins de parvenir au grand jour ?

Baigent et Leigh citent un passage d'un texte de Qumrân encore inédit mentionnant un personnage qui sera appelé " Fils du Très-Haut " et " Fils de Dieu ", des noms que l'on retrouve, attribués à Jésus, aux versets 1,32-35 de Luc. C'est une "découverte extraordinaire", disent-ils. Mais les Religieux contrôlent les informations et récupèrent tout à leur profit. Paru récemment, un article révèle qu'un texte de Qumrân contenait des béatitudes préfigurant à bien des égards les béatitudes du Sermon sur la montagne. L'auteur? Le père Émile Puech, un Jésuite de l'École biblique chargé de la traduction des manuscrits.

Baigent et Leigh accusent l'équipe d'éditeurs de "dissimuler laborieusement" les liens qui existent entre des textes de Qumrân et des événements du Nouveau Testament. Or, on sait bien que les implications des textes de Qumrân pour les études néo-testamentaires ont fait l'objet de vastes débats aboutissant à ce résultat : certains concepts et certaines doctrines auparavant considérés comme exclusivement chrétiens ne sont plus aujourd'hui compris comme tels. Toutefois, une énigme demeure : pourquoi les chercheurs qui détiennent le contrôle des textes ont-ils insisté pour en tenir secrets un si grand nombre ? La réponse que Baigent et Leigh voudraient nous faire deviner est évidente. L'explication est, fort prosaïque: c'est pour un mobile secret qui anime toute la Curie Romaine: le pouvoir religieux. Ils étaient les membres soumis et obéissants de ce qu'on appelle l'Eglise. Ils avaient autorité sur l'ensemble d'une discipline. C'étaient eux les spécialistes. C'étaient leurs noms que l'histoire transmettrait à la postérité comme ceux des auteurs des éditions princeps. C'étaient eux qui pouvaient conquérir des étudiants en doctorat en leur faisant miroiter un manuscrit de la mer Morte inédit à publier pour leur thèse. Plus récemment, un autre facteur a joué : la pure opiniâtreté. Les éditeurs des manuscrits ne répondent à personne. Ils ne connaissent d'autres lois que les leurs. Ils s'offusquent des pressions que leur ont fait subir des étrangers - en outre, non simplement des savants extérieurs, mais des amateurs aux connaissances sommaires, tels le directeur de publication de la *Biblical Archaeology Review* et des hommes de la grande presse. Réaction de ces éditeurs : ils se braquent. Et disent qu'on ne leur marchera pas sur les pieds.

Voilà les motifs qui se cachent derrière le refus d'accorder le libre accès aux rouleaux non publiés, en plus d'une conspiration ourdie par le Vatican, et l'attitude auprès des Israéliens le montre bien. Tout en ayant dernièrement affirmé leur autorité sur les rouleaux, ils acquiescent au monopole exercé par les éditeurs de l'équipe - à condition toutefois que cette dernière soit élargie, ce qui fut fait, afin d'inclure des Israéliens. Assurément, les Israéliens peuvent faire partie d'une conspiration dirigée par le Vatican. Car d'éminents savants israéliens participent au consensus officiel. Baigent et Leigh expliquent comment l'idée de se joindre à une conspiration dont le but est de sauvegarder la pureté de la doctrine chrétienne a pu séduire les Israéliens. Les deux institutions religieuses ont intérêt à ce que rien ne change...

(Note*) Extrait de *L'Aventure des manuscrits de la Mer Morte, Chapitre 22, Controverses sur les manuscrits* de Hershel Shanks, 1996 ([retour en haut](#))

[1] La Bible Confisquée, enquête sur le détournement des manuscrits de la mer morte, Plon éditeur, 1992.
[2] Le New Jérôme Biblical Commentary déclare : L'exégèse catholique émanant de DAS [Divino afflante spiritu] jusqu'à 1970 fut marquée par un intense développement [...] Les bibliistes catholiques ont reçu l'encouragement de l'Église à travers deux documents capitaux, l'Instruction sur la vérité historique des Évangiles de la Commission biblique pontificale (1964) et le Dei Verbum (Constitution dogmatique sur la révélation divine) de

Vatican II. Le premier document, en particulier, reconnaissait que les Évangiles étaient formés de plusieurs couches de tradition et ne constituaient donc pas des récits littéraux ou chronologiques de la vie de Jésus.

[3]. Leading Dead Sea Scroll Scholar Denounces Delay, *Biblical Archaeology Review*, mars-avril 1990.

[4]. John Allegro "The Sacred Mushroom and the Cross" – 1971